

*Depuis plus de deux ans, Judith DEBRUYN se consacre à la réalisation d'une série de douze vitraux d'une hauteur de deux mètres cinquante chacun pour l'église Sainte-Thérèse de Douai ; six évoquent l'histoire de Saint François d'Assise et les six autres retracent la vie de la sainte éponyme de l'église, Thérèse de Lisieux. C'est un projet pour lequel elle a eu carte blanche artistiquement. Les vitraux du côté de la nef dédiés à Saint François sont posés depuis juin 2021, l'autre côté dédié à Sainte Thérèse le sera en fin d'année 2021.*

***Pouvez-vous nous indiquer de quelle manière vous avez procédé pour la réalisation de ce projet artistique ?***

Pour la création d'un ensemble de vitraux, le procédé est toujours le même. Il est absolument nécessaire de venir sur place pour ressentir « l'esprit » du lieu, que ce soit une maison, un lieu privé ou public ou encore un lieu de culte. L'orientation, les mesures précises et bien entendu, le « cahier des charges » entrent en jeu pour réaliser le projet. Il m'arrive de plus en plus souvent d'avoir « carte blanche ». S'agissant de vitraux où la lumière est primordiale, la course du soleil, et donc l'orientation de l'édifice, sont très importantes. Elles influencent le choix, la température et la vibration des couleurs. L'âme du lieu en dépend et doit absolument être respectée.

***Pouvez-vous nous retracer les différentes étapes de ce projet ?***

Pour l'église Sainte Thérèse de Douai, chaque baie de vitrail a été réalisée en petits tableaux : ce sont les maquettes qui donnent l'énergie de la totalité du projet. Les thèmes d'inspiration imposés étaient assez nombreux : j'ai choisi dans les sujets proposés ceux qui me parlaient le plus. Les projets ont été acceptés par la Paroisse et l'évêché de Cambrai propriétaires de l'église construite en 1939- 1941 (le financement est porté par les dons et la paroisse).

Enthousiaste, mais ayant choisi un délai de réalisation court, je me jette, alors, à bras-le-corps dans la fabrication des douze baies. L'ordre m'est donné en 2020, juste avant le premier confinement...

Je commence les agrandissements aux mesures de chaque baie avec l'aide précieuse de mon mari Franck PILOT, compagnon vitrailliste. Sept semaines défilent et le premier vitrail « Saint François d'Assise » prend naissance. Nous nous sommes régalés, seuls dans notre atelier de création à Esquerchin, passant des heures à choisir, couper les verres et à peindre.

Le travail de coupe et de sertissage est très important, chaque baie comporte en moyenne 1200 à 1400 pièces de verre. Toutes de formes différentes, de couleurs et matières choisies avec précision : des verres antiques (soufflés à la bouche), cathédrale, moulés, préparés en fusing... Franck a alors une très belle idée : pourquoi ne pas réintégrer quelques verres jaunes des anciennes baies ? Ainsi nous ferons le lien entre passé et vitraux à venir.

Les fours cuisent, les roulettes et diamants coupent les verres, les peintures à la grisaille font vibrer la lumière, le plomb sort des caisses pour sertir... L'atelier chante au rythme des coups de marteline.

Le travail est immense et je m'entoure de deux amis verriers, Céline LOURET et Gwenael ROELAND mais aussi de Ghislain VASSEUR qui vient à la rescousse. Ils nous quitteront en décembre 2021, une fois la pose terminée. Mais il y a aussi des amis fidèles et trois stagiaires du lycée Le Corbusier de Tourcoing venus pour quelques semaines apprendre la magie du

vitrail. L'atelier est très gai et nous travaillons de concert. Il faut environ sept semaines pour réaliser une baie.

***Y a-t-il des particularités dans les vitraux réalisés pour l'église Sainte Thérèse ?***

Il y a, en marge de la partie artistique et jubilatoire, toute une partie de mise en œuvre en atelier très précise. Tout commence toujours par le carton, ce dessin à l'échelle à partir duquel est créé un deuxième carton dit « de découpe » qui définira l'échantillonnage et la coupe des verres.

Le cheminement pour ce genre de projet est long : deux années durant lesquelles il faudra faire preuve de patience et de ténacité. Les détails vont mûrir. Les verres seront peints à la grisaille, cuits et recuits, émaillés, thermoformés au besoin. Le jeu des transparences et des opacités vu et revu... Si j'ai imaginé un verre particulier, je m'amuse à le fabriquer.

***Pouvez-vous nous présenter l'ensemble des vitraux, vos choix et votre démarche artistique pour ceux-ci ?***

Les vitraux sont attachés à la tradition figurative de l'Église. Ils servent, à l'origine, pour l'enseignement religieux et c'est cette dimension qui m'est demandée par la paroisse Saint François de Douai.

La nef sud est dédiée à la vie de Saint François d'Assise : le voilà représenté dans des tons riches et chauds donnant son manteau à un pauvre, dans un abandon volontaire du matériel pour l'Autre et pour le spirituel. Nous sommes tout proches des chiffonniers d'Emmaüs ou des Restaurants du cœur. Les autres vitraux évoquent aussi l'engagement, avec par exemple Sainte Claire, disciple de Saint François et fondatrice de l'ordre des Pauvres Dames et de l'ordre des Clarisses ou encore des Cordelières. J'ai découvert que la première crèche vivante avait été faite sous l'égide de Saint François : cela donne le sujet d'un autre vitrail. Une autre baie raconte un voyage de Saint François, une rencontre en 1219 en Égypte avec le sultan Kalik El Kamil. Le vitrail du chœur représente François entouré par la nature, lui qui parlait aux animaux. Il prêchait surtout l'amour de toute la création. Un questionnement très actuel sur la place de l'homme dans le monde : une couronne d'oiseaux, le loup et l'agneau, l'eau vive d'une rivière, une avancée vers des tons bleu et vert vifs.

Dans le côté nord, j'ai choisi d'évoquer des moments de la vie de sainte Thérèse : sa guérison grâce au sourire de la vierge, sa confirmation, la prière pour le repentir du condamné à mort, l'entrée au Carmel ou encore l'union sacrée. Ce dernier vitrail évoque la famille et tout ce qui peut unir, l'alliance entre les êtres, qu'elle soit spirituelle, amoureuse ou familiale. Au niveau des tons, on retrouve beaucoup de bleu, caractéristique de mon travail, mais aussi des rouges et des roses, car sur chaque vitrail, ce sont les roses qui guident le regard. Des roses en envolée ou en pluie. On voit également la petite Thérèse prier : la prière m'est essentielle. Elle permet à la fois de se recueillir, de demander pardon, de remercier mais aussi, peut-être pour certains, de faire œuvre d'introspection.

### ***Quels liens entretenez-vous avec Sainte Thérèse ?***

La petite Thérèse parle à la femme artiste contemporaine que je suis, elle parle à toutes les femmes. J'aime sa ténacité. Elle a voulu entrer au Carmel très tôt. Son enfance fut difficile. Elle perdit sa mère à l'âge de quatre ans. Quand elle est tombée malade, très jeune, elle s'est battue. Nous nous battons pour suivre notre chemin, atteindre l'étoile qui nous fait avancer. Avoir le courage de dire « non, je ne suis pas d'accord », de dire « oui, voilà ce qui me porte ». A son image, il faut être tenace.

Si, pour Thérèse de Lisieux, le Carmel a été une libération, pour d'autres, ce sera une famille ou un métier choisi... Aujourd'hui, les femmes doivent savoir que malgré tout rien n'est gagné, et qu'il faudra se battre. J'invite les jeunes filles à suivre leurs intuitions mais aussi leur cœur, leur âme. Ce n'est pas toujours facile mais, pour le moins, il faut essayer.

### ***Parlons un peu de vous. Quel lien entretenez-vous avec le vitrail ? Quel est votre parcours ? Quelles sont vos principales créations ?***

Je suis peintre et dessinatrice de formation. Depuis ma plus tendre enfance, je fréquente les Beaux Arts, à Cambrai puis Valenciennes ; mes premières expositions en galeries à Lille, Bruxelles ou Paris datent déjà des années 80.

Au début de ma carrière, j'appréciais travailler les transparences, mais, jeune artiste, je n'imaginai pas devenir maître verrier.

A vingt cinq ans, me voilà partie faire un premier stage : la pâte de verre, à Sars Poterie avec Etienne LEPELIER. Ce fut pour moi une révélation et le début d'un apprentissage : les transformations et exploitations du verre et de la lumière.

Plusieurs stages s'ensuivent dans l'Avesnois avec mes premiers vitraux et une merveilleuse rencontre, celle de Jean-Claude OURDOUILLI, grand artiste verrier et « maître du feu » à l'Ecole d'Art de Douai. Jean-Claude m'a donné des clefs supplémentaires qui ont permis d'enrichir ma création.

Le vitrail donne ce supplément d'âme, de vibration presque imperceptible, à la couleur, ce que je devinais depuis ma plus tendre enfance et qui pouvait enfin s'exprimer. La lumière donne de la magie, les énergies existantes se mettent en phase et le lieu trouve sa nouvelle histoire.

J'ai continué ma carrière d'artiste et, en 1989, la municipalité de Courchelettes m'a demandé d'imaginer un projet pour les vitraux du chœur de l'église. Je me suis alors mise en quête d'un maître verrier pour réaliser ce premier projet. Rencontrer les deux meilleurs ouvriers de France, réaliser les maquettes, cartons et échantillonnages ainsi que la peinture, tel était mon but. Les vitraux du chœur de l'église de Courchelettes ont été les prémices d'une nouvelle voie artistique.

Suivirent l'église de Guines, celles de Persan-Beaumont, d'Arleux, le collège Anatole France de Sin-le-Noble, la chambre des notaires d'Amiens, la MJC de Douai... le musée du verre de Blangy-sur-Bresles, le musée des Beaux Arts de Lille, l'abbatiale de Saint-Amand-les-eaux, le musée du vitrail de Curzay-sur-Vonne, Cluny, Bruxelles, Sterling, Pékin, Shanghai... Des créations importantes qui m'ont demandé plusieurs années de travail, comme à l'église de Persan-Beaumont et surtout dans celle de Saint Amé de Liévin dont les 33 vitraux retracent (hormis la Saint Eloi, la Sainte Barbe et les quatre éléments dans les transepts) la dernière catastrophe minière de 1974, dans le chœur, et la vie du Nord Pas-de-Calais, dans les nefs.

Peu importe l'écrin... Mon travail se teinte d'une dimension que je ne qualifierai pas de sacrée mais de mystique. Je poursuis la quête du Sacré.

***Comment concluriez-vous sur l'art du vitrail de manière générale ?***

Je suis comblée quand je réalise un vitrail. J'y mets toute mon âme. Grâce à la lumière et par-delà la lumière, il y a quelque chose qui se passe... comme une vibration, une élévation. Je suis attachée à l'explication du moine Vitellion qui écrivit au XIIIe siècle le traité *De Perspectiva*. Il y distingue deux sortes de lumières : la lumière divine, qui est Dieu, et la lumière physique qui est la manifestation de Dieu. Laisser entrer la lumière dans l'église, c'est donc laisser entrer Dieu, car dans cette théologie, la lumière est chargée d'une force symbolique. Dans le vitrail, tout est symbole !

Le vitrail donne ce supplément d'âme, de vibration presque imperceptible, à la couleur, ce que je devinais depuis ma plus tendre enfance et qui pouvait enfin s'exprimer. La lumière donne de la magie, les énergies existantes se mettent en phase et le lieu trouve sa nouvelle histoire.

Peu importe l'écrin... Mon travail se teinte d'une dimension que je ne qualifierai pas de sacrée mais de mystique. Je poursuis la quête du Sacré.

*Décembre 2021*